

L'argumentation

Paroles de sages...

Documents

A : « Jugement de Salomon », *La Bible*, Ancien Testament, Premier livre des Rois, chapitre III, versets 16 à 28, nouvelle édition 2001.

B : Jean de La Fontaine, « Le Laboureur et ses enfants », *Fables*, 1678.

C : Voltaire, *Zadig ou la Destinée*, Romans et contes, 1748.

D : Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943

Document A : « Jugement de Salomon »

Alors comparaissent deux prostituées devant le roi..

- Pardonne-moi, mon maître, dit l'une. J'habite dans la même maison que cette femme et c'est là que j'ai accouché. Or, le troisième jour après mon accouchement, elle aussi a accouché. Nous étions ensemble et il n'y avait personne d'autre que nous
5 deux dans la maison. Le fils de cette femme est mort une nuit parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle s'est levée au milieu de la nuit, elle a pris mon fils à côté de moi pendant que je dormais, elle l'a couché contre elle et son fils à elle, le mort, elle l'a couché contre moi. Quand je me suis levée le matin pour allaiter mon fils, j'ai vu
10 l'enfant, mort. Mais, en regardant attentivement à la lumière de l'aube, j'ai bien vu que ce n'était pas le fils que j'avais enfanté.

- Non, dit l'autre femme, c'est mon fils le vivant et ton fils le mort!

- Non, c'est ton fils le mort et mon fils le vivant!

Tandis qu'elles se disputent devant le roi, celui-ci résume:

- L'une dit: «C'est mon fils le vivant et ton fils le mort », et l'autre: « Non, c'est
15 ton fils le mort et mon fils le vivant ». Qu'on aille me chercher une épée!

On pose une épée devant le roi.

- Coupez l'enfant vivant en deux et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre.

La mère de l'enfant vivant dit au roi (car l'amour pour son fils lui noue le
20 ventre) :

- Pardonne-moi, mon maître, donne-lui le nouveau-né vivant et surtout ne le mets pas à mort! C'est elle la mère.

- Il ne sera ni à moi ni à toi, coupez! s'écrie l'autre femme.

Alors le roi prononce sa sentence:

25 - Donnez à la femme le nouveau-né vivant, et surtout ne le mettez pas à mort. C'est elle la mère.

Tout Israël apprend le jugement rendu par le roi. On se met à craindre le roi, car on voit qu'il possède l'intelligence d'un dieu pour rendre la justice.

Document B : Le Laboureur et ses enfants

Travaillez, prenez de la peine.
C'est le **fonds** qui manque le moins.
Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
5 « Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage,
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
10 Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'**oût**
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »
Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout; si bien qu'au bout de l'an
15 Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine, *Fables*, 1678.

Notes : 1 : Le fonds : domaine reçu en héritage ; ressources financières ; ici, comme le montre le dernier vers, le mot désigne le travail.

2 : L' oût : orthographe d'août ; faire l' oût : faire la moisson.

Document C : « Le ministre »

Zadig, conte philosophique célèbre de Voltaire, est une histoire qui se passe en Orient.

Le roi avait perdu son premier ministre. Il choisit Zadig pour remplir cette place. Toutes les belles dames de Babylone applaudirent à ce choix, car depuis la fondation de l'empire, il n'y avait jamais eu de ministre si jeune. Tous les courtisans furent fâchés; l'Envieux en eut un crachement de sang; et le nez lui enfla prodigieusement. Zadig, ayant remercié le roi et la reine, alla remercier aussi le **perroquet** :
5 « Bel oiseau, lui dit-il, c'est vous qui m'avez sauvé la vie, et qui m'avez fait premier ministre: la chienne et le cheval de Leurs Majestés m'avaient fait beaucoup de mal, mais vous m'avez fait du bien. Voilà donc de quoi dépendent les destins des hommes! Mais, ajouta-t-il, un bonheur si étrange sera peut-être bientôt évanoui. » Le
10 perroquet répondit: « Oui. » Ce mot frappa Zadig. Cependant, comme il était bon physicien, et qu'il ne croyait pas que les perroquets fussent prophètes, il se rassura bientôt et se mit à exercer son ministère de son mieux.

Il fit sentir à tout le monde le pouvoir sacré des lois, et ne fit sentir à personne le poids de sa dignité. Il ne gêna point les voix du **divan**, et chaque vizir pouvait
15 avoir un avis sans lui déplaire. Quand il jugeait une affaire, ce n'était pas lui qui

jugeait, c'était la loi; mais quand elle était trop sévère, il la tempérait ; et quand on manquait de lois, son équité en faisait qu'on aurait prises pour celles de **Zoroastre**.

20 C'est de lui que les nations tiennent ce grand principe: qu'il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent. Il croyait que les lois étaient faites pour secourir les citoyens autant que pour les intimider. Son principal talent était de démêler la vérité, que tous les hommes cherchent à obscurcir. Dès les premiers jours de son administration il mit ce grand talent en usage. Un fameux négociant de Babylone était mort aux Indes; il avait fait ses héritiers ses deux fils par portions égales, après avoir marié leur soeur, et il laissait un présent de trente mille
25 pièces d'or à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa soeur; chacun disait: « C'est l'aîné qui aime le mieux son père; le cadet aime mieux sa soeur; c'est à l'aîné qu'appartiennent les trente mille pièces. »

30 Zadig les fit venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné: « Votre père n'est point mort, il est guéri de sa dernière maladie, il revient à Babylone. - Dieu soit loué, répondit le jeune homme; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher! Zadig dit ensuite la même chose au cadet. «Dieu soit loué, répondit-il; je vais rendre à mon père tout ce que j'ai; mais je voudrais qu'il laissât à ma soeur ce que je lui ai donné. - Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces: c'est vous qui
35 aimez le mieux votre père. »

Une fille fort riche avait fait une promesse de mariage à deux mages, et, après avoir reçu quelques mois des instructions de l'un et de l'autre, elle se trouva **grosse**. Ils voulaient tous deux l'épouser. «Je prendrai pour mon mari, dit-elle, celui des deux qui m'a mise en état de donner un citoyen à l'empire. - C'est moi qui ai fait cette
40 bonne oeuvre, dit l'un. - C'est moi qui ai eu cet avantage, dit l'autre. -Eh bien! répondit-elle, je reconnais pour père de l'enfant celui des deux qui lui pourra donner la meilleure éducation.» Elle accoucha d'un fils. Chacun des mages veut l'élever. La cause est portée devant Zadig. Il fait venir les deux mages. «Qu'enseigneras-tu à ton **pupille** ? dit-il au premier. - Je lui apprendrai, dit le docteur, les huit **parties d'oraison**, la **dialectique**, l'astrologie, la **démonomanie** ; ce que c'est que la **substance**
45 et l'**accident**, l'**abstrait** et le **concret**, les **monades** et l'**harmonie préétablie**. -Moi, dit le second, je tâcherai de le rendre juste et digne d'avoir des amis. » Zadig prononça: « Que tu sois son père ou non, tu épouseras sa mère. »

Voltaire, *Zadig ou la Destinée, Romans et contes*, 1748.

Notes :

- 1 **Perroquet**: un personnage du récit qui a précédemment aidé Zadig.
- 2 **Divan**: conseil de sultans.
- 3 **Zoroastre** : sage de l'Antiquité orientale.
- 4 **Grosse**: enceinte.
- 5 **Pupille**: enfant dont un tuteur a la charge.
- 6 **Parties d'oraison**: parties du discours.
- 7 **Dialectique**: art du raisonnement.
- 8 **Démonomanie** : délire dans lequel un malade se croit possédé par le diable.

9 **Substances, accidents, abstrait, concret** sont des termes techniques anciens du vocabulaire philosophique; **monades** et **harmonie préétablie** renvoient au lexique de Leibniz, philosophe du XVIII Siècle dont Voltaire se moque volontiers.

Document D

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche:

-Ah! dit le renard... Je pleurerai.

5 - C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

-Bien sûr, dit le renard.

- Mais tu vas pleurer! dit le petit prince.

- Bien sûr, dit le renard.

- Alors tu n'y gagnes rien!

10 - J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.

Puis il ajouta:

-Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses.

15 - Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient gênées.

20 - Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j' ai tué les chenilles (sauf les deux
25 ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.

Et il revint vers le renard:

- Adieu, dit-il...

30 - Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le coeur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

-L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

35 - Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose. ..

- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, 1943.

40

Question : 4 points

Résumez et comparez les principaux enseignements donnés au lecteur par chacun des textes. Votre réponse ne devra pas excéder deux pages.

Travaux d'écriture : 16 points : AU CHOIX

1° **Commentaire** : Faites le commentaire du texte de Voltaire, *Zadig* ou la destinée, de « Il fit sentir ... » (Ligne 13) à « Qui aimez mieux votre père » (Ligne 35).

2° **Dissertation** : En vous appuyant sur le corpus ainsi que sur vos connaissances et lectures personnelles, vous répondrez à la question suivante :
Le récit littéraire, avec les moyens qui lui sont propres constitue-t-il une voie efficace pour transmettre au lecteur des vérités de portée universelle ?

3° **Sujet d'invention** : Vous écrirez à votre tour une fable moderne dont la moralité sera : « L'essentiel est invisible pour les yeux ». Vous prendrez soin de réutiliser les caractéristiques du genre de la fable, sans vous obliger cependant à une forme versifiée.